

L'heure du thé

L. A. Tea Time de Sophie Bédard Marcotte

Miryam Charles

Number 276, Summer 2021

Héroïnes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charles, M. (2021). Review of [L'heure du thé / *L. A. Tea Time* de Sophie Bédard Marcotte]. *Spirale*, (276), 34–37.

L'HEURE DU THÉ

L.A. TEA TIME

**SOPHIE BÉDARD
MARCOTTE**

ONF, 2019, 1 h 22 min.

Originaire d'Haïti et résidant aujourd'hui à Montréal, Miryam Charles est une réalisatrice, directrice photo et productrice formée en cinéma à l'Université Concordia. Elle crée depuis plusieurs années des courts métrages acclamés et récompensés ici et à l'international. Entrer en contact avec l'œuvre de Charles, c'est faire l'expérience du rêve lucide. Ses films, qu'on peut qualifier d'expérimentaux, plongent au cœur de l'affect, traduisent des états de conscience subtils et des émotions diffuses, à la fois intimes et universels. Il serait audacieux, voire périlleux de circonscrire son œuvre en quelques mots, tant celle-ci est prismatique. On peut dire qu'elle s'articule autour de l'invisible, qu'elle palpe les liens intangibles entre les êtres ; l'ineffable y devient sensible grâce à son usage singulier de la voix hors champ, à ses recours à des musiques et des sons non diégétiques qui touchent ou inquiètent. Le climat onirique, parfois surnaturel (résurrections, pouvoirs magiques), qui imprègne ses œuvres donne à voir et à entendre des espaces tiers pourtant ancrés dans le réel et les réalités sociales représentées. Sont ainsi abordés la mémoire, le trauma, les limites entre mort et vie, la spectralité et l'imprégnation du passé sur le présent. Ses films intègrent d'ailleurs des images d'archives personnelles qu'elle collecte au fil de ses voyages (Haïti, Écosse). L'utilisation du format 16 mm et l'usage récurrent de la surimpression donnent un aspect nostalgique à ses créations, tout en évoquant le souvenir ou la hantise qui habitent ses personnages. Sa démarche, guidée par des intuitions et des visions tissées d'imaginaire, apparaît fondamentalement originale et affranchie des normes et contraintes. Miryam Charles parle comme elle écrit comme elle fait des films, avec sincérité et liberté, dans un souffle à la fois sobre et puissant, profond. Ce souffle traverse son texte « L'heure du thé », réflexion poétique sur les pouvoirs des solidarités entre femmes, dans et au-delà de l'écran, hommage vibrant aux créations et aux créateurices qui nous accompagnent et nous sauvent.

Fanie Demeule

J'écris.

Prends ma main.

Et pose-la juste ici.

Dans ma tête endormie.

À travers mon cœur.

Qui peine à vivre.

Encore aujourd'hui.

Pour créer.

Et tomber, puis se relever.

Demain encore.

Légère.

L'histoire est celle de deux femmes artistes et d'un saut dans le vide.

Une réalisatrice au prénom de Sophie ainsi qu'Isabelle, sa directrice de la photographie. Leur quête, but presque impossible à atteindre, sera une rencontre avec Miranda July. Réalisatrice et héroïne à part entière du cinéma indépendant américain. Pour moi, et peut-être aussi pour Sophie, Miranda représente le courage incarné. Celui de créer des œuvres qui existent pour exister, hors des règles du système. Pour arriver à la rencontrer, les deux jeunes femmes décident de parcourir l'Amérique en voiture. En direction de Los Angeles.

Débutent alors la préparation au voyage. Nos héroïnes recueillent tout ce qui leur servira pour l'aventure. La route sera longue. La victoire est loin d'être assurée.

Car il faut des obstacles.

Au téléphone, selon l'assistante de Miranda July, le pourcentage de réussite est assez faible.

Cependant, nul ne peut briser la détermination de nos protagonistes. Elles iront allègrement à la rencontre de leur destin.

Jusqu'ici, tout va bien. Dans le film, la mission a été établie. Le niveau de difficulté également. Il ne reste qu'à l'accomplir. Comment y parvenir ?

Jusqu'ici, tout va bien.

Il faudra avancer. Prendre la route. Avec une certaine légèreté de cœur et une bonne *playlist* qu'on n'entendra jamais malgré l'envie d'Isabelle et de Sophie. Elles nous le rappelleront maintes fois à l'écran : c'est une question de droits musicaux.

Tout de même. On peut imaginer la musique. Sans se décourager.

Avec une certaine légèreté, donc, il faudra avancer.

Non loin de là, la crainte de ne pas réussir et de ne pas arriver à la rencontre tant attendue. Elles prennent la route avec la possibilité d'un échec.

Sur la route.

Nous suivons nos deux protagonistes en direction de la terre promise. Vers cette rencontre qui donnera tout son sens au film. Comme spectateurs, on espère que tout se passera pour le mieux. On espère cette victoire pour leur vie et pour la nôtre aussi. Si elles réussissent, il s'agira d'une autre preuve que tout est possible.

Les possibles pour nous aussi.

Dans le film, l'aventure se transforme quelque peu en errance. Une recherche constante pour retrouver son chemin. Sophie et Isabelle s'arrêtent, font des rencontres insolites. Elles se perdent pour mieux se retrouver.

Avec une certaine légèreté de cœur.

Les deux jeunes femmes forment un duo comique et improbable. Il y a la mise en scène qui entre en jeu, mais surtout beaucoup de spontanéité. Par-dessus tout, elles poursuivent la quête sans amertume ni cynisme.

Sans larmes non plus.

Ici, le temps du film, elles avancent. Sous la surface, il y a probablement le doute et l'angoisse de la défaite.

Constamment sous la surface.

À chaque seconde qui s'écoule. Jour après jour. Elles avancent. Et nous, comme spectateurs, on espère une fin heureuse. C'est notre principale vocation.

En face de l'écran à les regarder.

Un acte de foi.

On se dit que, sans la rencontre, le film n'existe pas. Sans Miranda.

Surtout sans Miranda. Par qui le succès deviendra tangible.

On espère donc.

Longue est la route vers la réussite. Elle est relative à chacun, et tranquillement, le temps de ce film, on parvient à en saisir la notion. Longue est la route.

Et cette route, pourtant si belle, si étrange, si violente, si tragique et hilarante à la fois.

Vers la réussite.

Souvent, elle n'est pas là où on l'attend. Elle se trouve dans les toutes petites choses. Des ciels roses, des conversations au bord d'une autoroute, des traversées du désert et la voix d'une cinéaste disparue.

La voix d'une disparue. Pour ceux qui sont encore ici.

Nous.

Dans le film, une scène.

Sophie est seule dans le désert. Elle marche, puis s'arrête. Elle lève la tête vers le ciel.

Seule dans le désert. Elle entend une voix.

Celle d'une autre cinéaste.

Chantal Akerman.

Dans la salle de cinéma, tout au long de cette aventure qui n'est pas la mienne et qui a peu à voir avec mon quotidien, j'espère.

Un an plus tard, j'ai le souvenir d'avoir été reconnaissante. Témoin d'une si belle expérience de cinéma. J'étais assise à côté d'un ami. On riait à gorge déployée. Émerveillés.

Prémisse improbable. Duo improbable. Le résultat, un film très drôle et un peu étrange aussi.

Seule dans le désert. Une des deux héroïnes.

Moi aussi.

Seule dans ce désert.

Je me suis retrouvée avec Sophie. Perdue dans cette vaste étendue de sable à regarder le ciel majestueusement filmé par Isabelle.

Sophie est visiblement perdue.

Probablement perdue pour les besoins de l'histoire, mais peu importe.

Sophie perdue dans le désert. La tête vers le ciel en attente d'une réponse.

Elle attend un signe, et moi aussi.

Elle est à la recherche d'une rencontre, et nous aussi. Les spectateurs.

J'ai le souvenir de m'être dit : peu importe ce qui viendra du ciel, la réponse, elle sera pour moi également.

Moi également. Rien de moins. Depuis toujours, je projette tant d'espoir sur le cinéma. La voix d'une disparue se fait entendre. Une grande voix du cinéma. Une merveille. Chantal Akerman avec des réponses.

J'ai le souvenir de m'être dit : ce film, cette aventure, peu importe la quête, peu importe si elles réussissent ou non.

Je me disais beaucoup de choses, et surtout.

Ce film change ma vie.

À ce moment précis, ce film de Sophie Bédard Marcotte sauve ma vie.

Peu importe la quête, peu importe les raisons ou les indices de réussite. J'avais devant moi des femmes qui, malgré toutes les probabilités d'échec ou les infimes chances d'une écrasante victoire, avançaient.

Avec une certaine légèreté de cœur. Malgré la lourdeur et le tragique du monde. Malgré le cynisme qui peut vite infiltrer la pensée artistique. Il en résulte un film doux à l'humour un peu décalé. Un film qui nous force au mouvement.

Et qui nous rappelle que, nous aussi, nous pouvons aspirer à l'héroïsme. Grandiose ou à tout petit déploiement. Sortir de soi. De ce qu'on connaît mieux que personne. Se lancer dans le vide ou sur la route en direction de la terre promise. Et risquer de se perdre. De perdre ses forces pour toujours. Risquer.

Oui. Moi aussi, j'avance. Je risque.

Et j'espère pour le mieux.

L.A. Tea Time est le dernier film que j'ai vu au cinéma avant la fin d'un monde. Celui d'avant. Celui que l'on tenait pour acquis. Depuis, je redoute un peu le retour.

Au cinéma.

Le dernier film que j'y ai vu m'a sauvé la vie.

J'écris.

À la recherche des mots pour avancer.

Je me suis dit que je ne trouverais pas les mots justes pour écrire sur ce film.

Et depuis.

J'avance.

Dans mes dérives et mon espérance.

FILMOGRAPHIE

CHANSON POUR LE NOUVEAU MONDE

Court métrage
Production cheminée deux/
coop vidéo
2021

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Court métrage
Production cheminée deux
2019

UNE FORTERESSE

Court métrage
Production cheminée deux
2018

TROIS ATLAS

Court métrage
Production cheminée deux
2018

VERS LES COLONIES

Court métrage
Production cheminée deux
2016

VOLE, VOLE TRISTESSE

Court métrage
Production cheminée deux
2015